

Probatio boni palami Probatio boni palami Probatio boni palami



915139 III

Mag. St. Dr.

ORAIISON FUNEBRE

DE TRES-HAUTE,

TRE'S-UISSANTE ET TRE'S-EXCELLENTE

PRINCESSE,

CATHERINE OPALINSKA,

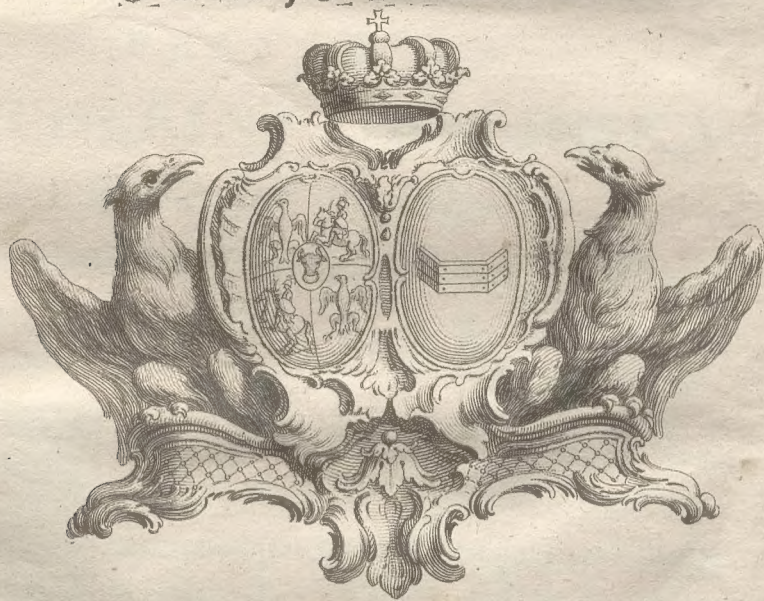
REINE DE POLOGNE,

GRANDE DUCHESSE DE LITHUANIE,

DUCHESSE DE LORRAINE ET DE BAR:

Prononcée aux Obseques Solemnelles, dans l'Eglise Royale de
Notre-Dame de Bon-Secours, à Nanci, le 19 Mai
de l'année 1747.

Par M. l'ABBE' CLEMENT, Docteur en Théologie, Aumônier
& Prédicateur ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine
& de Bar, & Prédicateur du Roi.

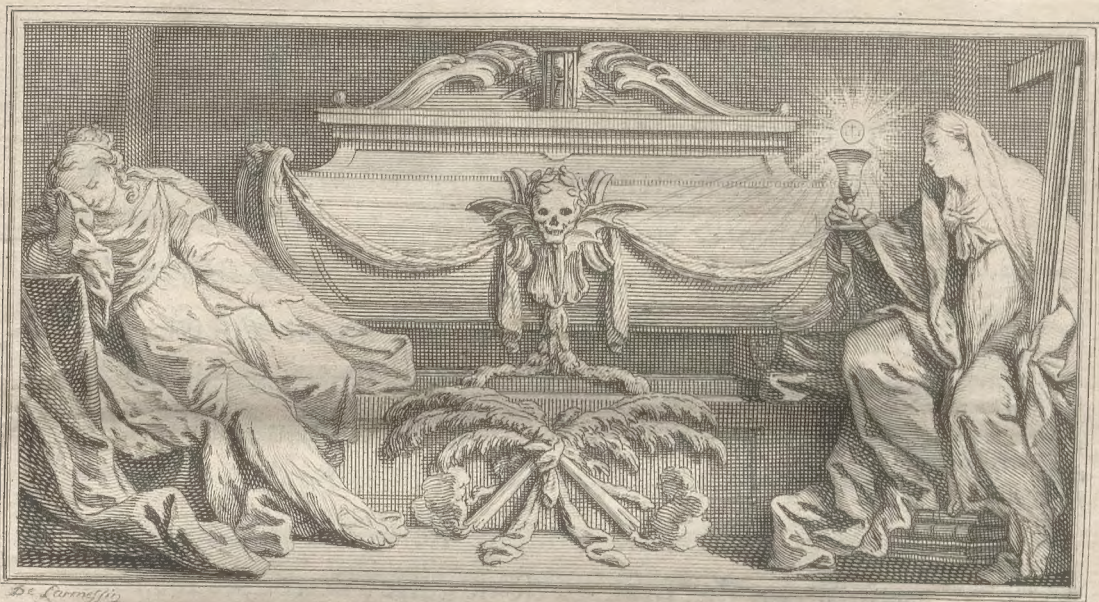


A PARIS;

Chez la Veuve MAZIERES, & JEAN-BAPTISTE GARNIER: Imprimeurs-
Libraires de la Reine & de Madame la Dauphine, rue S. Jacques,
vis-à-vis S. Yves, à la Providence.

M. DCC. XLVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI



ORAISON FUNEBRE

DE TRE'S-HAUTE,

TRE'S-PUISSANTE ET TRE'S-EXCELLENTE

PRINCESSE.

CATHERINE OPALINSKA,

REINE DE POLOGNE.

Date ei de fructu manuum suarum : & laudent eam in Portis opera ejus.

Couronnez-là des fruits que ses mains ont fait éclore, & que ce
soient ses œuvres qui la louent dans nos Assemblées. *Prov. Chap. 31.*



'EST par ces paroles que le Sage ter-
minoit l'éloge de la Femme forte. Com-
mençons par ces mêmes paroles l'Eloge
Funebre de TRE'S-HAUTE, TRE'S-PUIS-
SANTE ET TRE'S-EXCELLENTE PRINCESSE

A ij

ORAISON FUNEBRE

CATHERINE OPALINSKA, REINE DE POLOGNE,
GRANDE DUCHESSE DE LITHUANIE, DUCHESSE
de Lorraine & de Bar.

A ce mot de Femme forte est-il possible de la mé-
connoître ? A quelle autre conviennent mieux tous
les traits du tableau magnifique qu'en a fait Salo-
mon ? Le courage & la fermeté héroïque s'allierent
en Elle avec les graces pour la faire également ché-
rir & respecter. Sa bouche ne s'ouvroit que pour
prononcer des oracles de sagesse, & toutes les loix
qu'elle dictoit étoient des loix de clémence. Ses
mains furent comme le trésor de l'indigent. Quel
malheureux s'est adressé jamais à Elle sans avoir
part à ses bienfaits ? Issüe d'une Maison, qui de tout
temps avoit fait l'honneur de sa Patrie, elle en étu-
dia la grandeur, elle en considéra les progrès, par-
ce qu'elle se crut obligée d'en soutenir la gloire;
aussi elle-même influa-t-elle sur son élévation. La
Pourpre, dont elle fut revêtuë, doit donc être re-
gardée comme la récompense de ses vertus, & ne
peut-on pas dire qu'elle fut l'ouvrage de ses mains ?
Elle la dut, il est vrai, à l'héroïsme d'un Epoux,
qu'elle eut l'avantage de voir, sitôt que l'âge lui
eut ouvert l'entrée dans les Conseils, y éclater de
gloire, enlever l'admiration, captiver l'amour d'un
peuple d'autant plus équitable, qu'il est plus libre.
Elevée avec lui sur le Thrône, elle mérita toute sa
confiance, & ses sages conseils le firent triompher

*Fortitudo &
decor indu-
mentum ejus.*

*Os suum ape-
rui sapientie
& lex clemen-
tie in lingua
ejus.*

*Manum suam
aperuit inopi.*

*Consideravit
semitas domus
sue.*

*Stragulatam
vestem fecit
sibi.*

*Byssus & pur-
pura indu-
mentum ejus.*

*Et panem
otiosa non co-
medit.*

*Nobilis in
portis vir e-
jus, quando
federit cum se-
natoribus ter-
re.*

*Confidit in eâ
eor viri sui,
& spoliis non
indigebit.*

DE LA REINE DE POLOGNE. 5

plus d'une fois. Elle fut sa joie dans la prospérité, son soutien, sa consolation dans les disgraces : car dans la nuit de la tribulation, pour me servir de l'expression même du Sage, le flambeau de sa sagesse & de son courage ne s'éteignit jamais. Aussi grande dans ses malheurs que sur son Trône même, elle se montra capable également de faire & de souffrir de grandes choses. Comment donc la mort eût-elle abatu cette ame héroïque. A ces derniers momens, réveillant, ranimant toute sa force, elle se dévelopa mieux que jamais. Enfin comme l'Epoux que le Ciel lui avoit donné, les enfans, dont avoit été récompensée leur union, furent la source de tout ce qu'elle gouta de douceurs sur la terre, leurs regrets à sa mort, les bénédictions qu'ils lui donnent font aujourd'hui son éloge le plus beau.

Je n'ai fait jusqu'à présent, Messieurs, que rassembler les différens traits, dont le Sage a peint la Femme forte, & c'est le précis historique de la vie de la Reine de Pologne que je viens de tracer. La nature & la Religion s'étoient réunies comme de concert pour la rendre vraiment grande. La nature l'avoit élevée d'abord au-dessus des ames vulgaires ; la Religion venant ensuite pour perfectionner l'ouvrage de la nature, l'élève au-dessus des ames héroïques mêmes. Reine & plus que Reine : Reine par la nature, plus que Reine par la Religion. Ce sont, pour ainsi parler, les deux différens aspects de son

Non exstinguetur in nocte lucerna ejus.
Interprete
Augustino l.
45. de Div.
Manum suam misit ad fortia.

Ridebit in die novissimo.

Surrexerunt Filii ejus & beatissimam prædicaverunt ; vir ejus & laudavit eam.

Division.

tableau. Si je considère en elle les avantages de la nature, je ne vois aucune grandeur humaine au-dessus d'elle. Si j'examine en elle les sentimens que la Religion lui avoit inspirés, je la vois elle-même au-dessus de toutes les grandeurs.

Sous ces deux traits nous la louerons sans crainte, même dans l'assemblée des Saints. Le Seigneur nous le permet, il nous l'ordonne. Suspendons quelques momens notre douleur; arrêtons la source de nos larmes, pour rendre à sa mémoire le juste tribut de nos hommages. Ce seront ses œuvres, fruits précieux de ses vertus, qui composeront son éloge plutôt que ses grandeurs mêmes : *Date ei de fructu manuum suarum : & laudent eam in Portis opera ejus.*

PREMIERE PARTIE.

On a plus d'une fois agité ce Problème : Quelle forme de Monarchie est préférable, l'héréditaire ou l'élective. Il est glorieux sans doute à un Peuple de pouvoir se donner des Rois à son gré; c'est un bel appanage, mais qu'il est dangereux que cette liberté ne dégénere quelquefois en licence ! L'espérance d'une Couronne est véritablement bien capable d'exciter, de nourrir l'émulation dans les principaux membres de l'Etat : mais à combien de brigues & de cabales dont souvent l'Etat est la victime, cette émulation-même n'expose-t-elle pas ? Dans

les Minorités les plus agitées quels maux d'ailleurs a-t-on vus qui n'aient été causés par les interregnes & les élections les plus tranquilles? Quoi qu'il en soit, j'ose avouer, Messieurs, qu'une Couronne, qu'on doit aux suffrages d'une Nation libre, me semble avoir quelque chose de plus brillant, de plus flatteur & de plus glorieux pour celui qui la reçoit.

Tel est l'avantage de ceux que la Pologne élève sur son Thrône; tel fut en particulier celui de l'auguste Reine que nous regrettons aujourd'hui. Tout ce que cette Nation judicieuse & équitable exige pour prix de sa Couronne, personne ne le possédait dans un degré plus éminent. Oui, par elle-même elle eut mérité un Diadème, autant, peut-être plus que cette illustre & vaillante Princesse (a) à laquelle les Polonois se soumirent dès les premiers commencemens de leur Monarchie. La nature en effet l'avoit formée pour régner, & par la naissance & par le caractère.

Ici d'abord une époque, à la vérité peu ancienne, mais singulière autant que brillante, me frappe & me fixe presque malgré moi. C'est la France, Paris surtout que j'atteste. Il n'y a guère plus d'un siècle que la Pologne, demandant une Reine (b) à la

(a) Vanda, fille de Grack I. élue par les Polonois après la mort de ses freres. L'année est incertaine. V. *Révol. de Pol. tom. 1. Introd. p. 4.*

(b) Marie de Gonzague, fille du Duc de Nevers, l'an 1646.

France, députa pour lui présenter la Couronne ce qu'elle avoit dans son Sénat de plus magnifique & de plus illustre. Le Palatin de Posnanie, Opalinski, fut joint à Lezcinski, Evêque de Varmie, pour cette auguste Ambassade. Ce que ces deux Maisons vinrent alors emprunter de nous, leur union plus étroite nous l'a rendu depuis; mais avec quelle usure! La Cour de France, disent nos Historiens (*), fut étonnée de voir toute sa splendeur éclipsée par celle de ces deux Seigneurs: mais leur modeste gravité leur fit encore plus d'honneur que leur somptueuse magnificence.

Cette pompe cependant convient aux Grands. Plus on approche du Thrône, plus elle est nécessaire. C'est cet éclat qui en impose aux Peuples, & qui entretient dans les cœurs le respect & l'amour que nous avons tous, comme naturellement, pour les maisons illustres. Or quelle Maison fut plus proche du Thrône que les Opalinski? En est-on bien éloigné, Messieurs, quand on a contribué à le fonder, quand on l'a même sauvé, quand on en a disposé; enfin quand on y a été appelé plus d'une fois?

C'est dans les Archives les plus authentiques de la Pologne que vous trouverez tous ces faits. Il est peu de Royaumes, qui n'ayent leurs siècles fabu-

(*) Mémoire pour servir à l'Histoire d'Anne d'Autriche, par Madame de Motteville, Tom. 1. p. 278.

leux. L'origine des grandes Maisons se perd communément dans les mêmes obscurités où se perd la source des Empires-mêmes. Il en est des uns & des autres comme de certains Fleuves, qui, après avoir long-temps roulé dans des souterrains ténébreux, ne paroissent enfin qu'en étonnant par la majesté de leur cours.

Pourquoi remonterois-je donc jusqu'à ce Roi (a) l'amour & les délices de la Pologne, dont le nom même fait encore un éloge; mais dont la fable n'a que trop défiguré l'histoire. Voici des époques certaines & d'autant plus glorieuses que la Religion même les consacre.

Quand une (b) Princesse de Bohême fit monter le Christianisme avec elle sur le Thrône de la Pologne, on vit un Prince de son sang, animé du même zèle, déclarer une guerre ouverte au Paganisme. C'est la tige la plus incontestable de la Maison d'Opalinski. Le Roi Miécislas converti à la foi, les idoles brisées, leurs Temples renversés, le Royaume entier devenu Chrétien, sont-ce là des illustrations assez brillantes? Les Monumens en subsistent, Messieurs (c). Les armes d'Opalinski, que le temps a jusqu'à présent ref-

(a) Piaſt I. Roi de Pologne. L'année est incertaine. La Reine de Pologne descend de ce Prince du côté maternel par Czarnouski, Duc de Człopa.

(b) Dabbrowka, fille de Boleslas Duc de Bohême, épousa Miécislas l'an 965.

(c) V. Simon Okolski. *Orbis Polonus*. Tom. 2. p. 157. & suiv. imprimé à Cracovie l'an 1641.

pectées sur les murs des Métropoles de Gnesne & de Cracovie, bâties dès-lors par ce premier Roi Chrétien de la Pologne ; c'est la preuve invincible à laquelle je m'en rapporte.

Les premières dignités de la Couronne occupées successivement dans tous les âges par cette auguste Maison ne jettent point , ce me semble , sur elle un aussi beau lustre que ce zèle de Religion s'y perpétuant de race en race. Ce ne sont donc point des dépouilles fastueuses d'armées défaites, de Rois vaincus , de Provinces conquises , dont je viens charger ce tombeau. Laissons aux Historiens profanes le soin de couronner de ces lauriers sanglans les cendres de notre Reine. Nous pouvons lui dresser des trophées plus beaux , plus chers à son cœur , dont elle se fit vraiment gloire , & que nous pouvons lui dresser jusqu'aux pieds des autels.

Dans ces siècles malheureux, où l'Erreur effrénée mit en feu presque toute l'Europe , au milieu du tumulte des guerres fanatiques , qui désoloient le Nord , la Monarchie Françoisé ébranlée , chancelante elle-même , à qui la Pologne dut-elle la conservation d'une foi pure ? (a) Les descendans de ceux qui l'avoient établie la maintinrent. Vigilance exacte, profusions immenses , insinuans discours , sévérité sage , tout est employé , toujours à propos , par tout avec succès. Qui connoît l'esprit de l'erreur niera-

(a) Idem. Ibid.

et-il qu'en avoir alors arrêté les progrès ce soit avoir sauvé l'Empire - même ?

Que leur manquoit-il donc pour posséder enfin la Couronne ? S'ils ne la possèdent point encore, ils en disposent. Presque sous nos yeux, dans le siècle dernier, le seul Palatin de Kalisch (a) donne un Maître à sa nation divisée. Il parle, les esprits échauffés se calment, les étrangers sont exclus, & celui qu'il propose est couronné.

Ainsi peu à peu ils approchoient du Thrône. En effet, les peuples les plus libres contractent comme insensiblement une douce habitude d'obéir à ceux qui semblent ne vouloir de crédit dans l'Etat que pour être les Sauveurs de la Patrie. On prend volontiers confiance à leurs Enfants, & plus on croit avoir droit d'attendre d'eux les mêmes services, plus on aime à les mettre en état de les rendre en récompensant en eux le mérite de leurs Peres.

C'étoient sans doute des sentimens si naturels & si justes, qui animoient les Dietes de la Pologne, où deux fois de suite un Stanislas Opalinski fut proposé parmi les Comperiteurs de la Couronne. Autant il lui fut glorieux (b) dans la premiere d'attirer sur lui des regards éblouis de la gloire, consternés par la perte

(a) L'an 1669. Pierre Opalinski, Palatin de Kalisch fit élire Michel Wiefnowiski. Voyez Histoire de Pologne imprimée à Amsterdam, Tom. 1. p. 414. & Révolutions de Pologne Tom. 2. p. 74.

(b) L'an 1697. après la mort de Sobieski. Voyez Massuet Hist. de Pol. Tom. 2. p. 65.

du Grand Sobieski, autant lui fut-il doux & consolant (a) dans la seconde, en voyant sa Maison s'éteindre en sa personne, de n'en céder au moins les droits & les prétentions qu'à un Heros qui alloit en placer avec lui les restes précieux sur le Thrône.

Catherine Opalinska, seule héritière de tant de titres, de tant de gloire, méritoit donc bien par elle-même de régner; & quoique son propre cœur n'ait goûté d'autre plaisir en recevant la Couronne que celui de la tenir d'un Epoux estimé, cheri de toute sa Nation presque autant que d'elle-même, devons-nous moins, Messieurs, lui faire honneur, lui tenir compte des droits particuliers qu'elle sembloit lui apporter pour y prétendre?

*Si filii esse-
ris Abraham, &
opera utique
Abraham face-
retis. Joan. 8.
Tom. 45. in
Mat.*

Cependant toute cette splendeur héréditaire n'étoit pour elle qu'une invitation & comme une exhortation continuelle à toutes sortes de vertus. S'appliquant sans cesse cette parole de J. C. Ne vous vanitez pas d'être Fils d'Abraham, montrez par vos œuvres que vous l'êtes: Elle cherchoit, selon la belle expression de S. Jean Chrysostôme, à se faire un rapport plus proche & plus noble que celui du sang avec les ancêtres. Ne voyant aucune grandeur humaine au-dessus d'Elle du côté de la naissance, Elle voulut se rendre plus digne encore de toutes les grandeurs par son caractère.

(a) L'an 1704. Voyez Adlerfeld, Histoire des Campagnes de Charles XII. Tom. 1. p. 339. & tom. 2. p. 4. Voyez aussi Révolutions de Pologne, Tom. 2.

Elle n'eut besoin que de le cultiver. La Nature avoit mis, dans son esprit, dans son cœur & dans toute sa personne toutes les semences d'un caractère vraiment Royal. C'étoit, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, un caractère de Majesté.

Dans son Esprit. Les pensées des Rois ne doivent point être comme les pensées des autres hommes. Le Prince, dit l'Ecriture, ne pense que des choses dignes d'un Prince; & le vrai caractère de ces pensées royales c'est de s'élever au-dessus de tout intérêt particulier & de ne regarder que le bien général.

*Princeps ea
qua digna
sunt Princi-
pis cogitabit.
Isai 32.*

Formée par la nature pour régner, la Reine de Pologne se porta donc d'abord, comme par un penchant naturel, vers les plus grandes choses. Dès sa première enfance, préférant les leçons sérieuses aux occupations frivoles, & ne goûtant d'autres amusemens que ceux qui renfermoient sous une écorce agréable quelques instructions utiles, en tout Elle cherchoit à cultiver son esprit. Au sortir de l'enfance alliée, à un jeune Héros, (a) presque aussi jeune qu'Elle; mais que déjà l'on appelloit dans la Pologne (b) non-seulement l'espoir & l'ornement de la Patrie; mais les délices & l'amour du genre hu-

(a) A l'âge de 16. ans elle épousa Stanislas Lezcinski, Palatin de Pofnanie qui n'en avoit que 19.

(b) *Delicia generis humani, decus Polonia, Patria communis amor vocatur spes omnium & expectatio.* And. Zaluski Episcopus Varmienfis. Tom. 2, Ep. 15. scripta anno 1702. pag. 82.

main, Elle sentit d'abord qu'elle ne devoit chercher à lui plaire que par la solidité de son esprit. Elle s'étudia donc à se régler sur son goût, à se modeler sur sa conduite. Qu'ils étoient propres à se former l'un l'autre au parfait heroïsme ! Aussi, comme Elle dit ensuite plus d'une fois, *Elle cherit toujours en lui le grand homme, l'honnête homme ; plus encore que le Roi & l'Epoux.* Voilà, Messieurs, voilà les nœuds, qui forment l'union des grandes ames, nœuds qui sont inconnus aux ames vulgaires ; mais qu'ils sont doux, qu'ils sont étroits !

Ensemble & comme de concert ils perfectionnoient les connoissances, dont ils avoient pris les principes dans leur premiere éducation. Les mœurs, les intérêts, la politique non-seulement de la Pologne, mais de tous les autres Empires de l'Europe étoient l'objet de leurs réflexions & de leurs recherches. Pour mieux connoître les usages des Nations diverses, la Princesse elle-même étudioit leurs langues, & comme si dès-lors elle eût prévu ce qu'elle devoit être un jour à la Lorraine & à la France, Elle s'accoutuma tellement à nos manieres & à notre langage, qu'à Versailles, à Paris, Elle ne parut étrangere non plus que dans la Suede & dans l'Allemagne.

*Sapiens es
sicut habet sapientiam Angelus Dei, ut intelligas omnia*

Vous êtes sage comme un Ange de Dieu, disoit-on à David. Rien de ce qui se fait sur la terre, ne peut se cacher à vos lumieres. Combien de fois ceux

DE LA REINE DE POLOGNE. 15

que la Reine de Pologne admit à sa confiance plus intime, le dirent-ils de même ? Les Ministres des différentes Cours étoient étonnés de l'entendre discuter les intérêts les plus secrets de leurs Maîtres. Ses conseils, ses pressentimens, ses conjectures étoient alors selon l'expression de l'Ecriture, comme les oracles qu'eût rendus le Seigneur. Dans les divers mouvemens qui agitèrent l'Europe & auxquels Elle eut si grande part, souvent Elle annonçoit les événemens les plus imprévus qui avoient échapé à la pénétration des plus grands politiques. Le Cardinal de Fleuri plus d'une fois en fut surpris, & se fit un devoir de l'avouer & de le publier à la gloire de notre Reine. Quel témoin plus irréprochable pourroit-on desirer ?

Les sentimens de son cœur étoient conformes aux pensées de son esprit. Personne n'a donné, je crois, une idée plus juste & plus noble de la Royauté que S. Gregoire de Nazianze, & personne n'a plus exactement rempli cette idée magnifique que la Reine de Pologne. Monarques, disoit le S. Docteur, respectez, redoutez vous-mêmes votre pourpre. L'empire que vous exercez sur la terre doit être l'image de celui que Dieu même exerce dans les Cieux. C'est sur les cœurs que Notre Dieu régne. N'ambitionnez d'autre Empire que l'empire des cœurs. En ce sens, soyez pour vos Sujets comme des dieux : or c'est par les qualités du cœur que les cœurs se captivent,

nia super terram. II Reg. 14.

Quasi si quis consuleret Deum. Job. 16.

Orat. 27.

faites donc consister votre puissance dans les qualités de vos cœurs plutôt que dans la multitude & dans la force de ces effrayantes armées qui ne peuvent enchaîner que des corps.

Admirable maxime sur-tout, Messieurs, dans un Royaume tel que la Pologne, où les Peuples jaloux de leur liberté par noblesse & par élévation de sentiment ne comptent, en se choisissant des Maîtres, se donner que des Peres ! Admirable maxime, pourquoi craindrois-je d'ajouter sur-tout dans ces Provinces, où les Sujets toujours respectueux, soumis & dociles, prêts en toute circonstance à sacrifier leurs biens & leur vie pour leur Prince, ne desirèrent pour récompense autre chose que de pouvoir aussi lui donner leurs cœurs.

Or qui fut plus propre à gagner des cœurs, à se les assurer que la Reine de Pologne. Elle en avoit trouvé l'art, les moyens infaillibles dans le sien propre. Quelle décence, & en même temps quelle tendresse de sentimens ! Quelle générosité réglée toujours par la plus haute sagesse !

L'amitié, ce nom si doux, mais si peu connu dans les Palais des Grands, avoit conservé pour Elle tous ses charmes. Cet éloge si flatteur, que le Primat de Pologne crut devoir publiquement à son auguste Epoux, on pouvoit l'appliquer également à l'Epouse ; *Qu'ils étoient les seuls qui eussent conservé des amis, au milieu des divisions, qui déchiroient le sein du*
Royaume

Royaume. Elle connoissoit parfaitement , elle remplissoit fidelement tous les devoirs de l'amitié; souvent même elle aimoit à se servir de son tendre langage; sans s'avilir cependant, sans se dégrader jamais. L'estime doit être le fondement de la véritable amitié; & l'estime ne compatit point avec l'indécence.

C'étoit donc plutôt en faisant monter jusqu'à Elle ceux qu'elle vouloit honorer de sa confiance, qu'en descendant elle-même jusques à ceux qu'Elle les rendoit capables de son amitié; Noble & généreuse partout ailleurs, avec eux prodigue en quelque sorte.

Qu'ont de si précieux les Trésors d'or & d'argent amoncelés? Non, ils ne sont beaux que dans l'usage; mais pour briller d'un solide éclat, ils doivent être répandus avec sagesse. Aussi l'amitié même n'aveugla-t-elle jamais la Reine de Pologne au préjudice des talens & des services. Bien éloignée de faire consister la grandeur dans les dépenses fastueuses du luxe, Elle donnoit à son rang tout ce qu'elle lui devoit par bienséance, & prodiguoit tout le reste pour faire des heureux par inclination.

Combien de fois l'entendit-on murmurer tendrement, amèrement se plaindre de ne pouvoir rétablir ou remplacer toutes les fortunes que tant de braves Polonois avoient sacrifiées pour Elle. Leur trépas même n'étouffoit pas le sentiment de reconnoissan-

ce dans son cœur. Leurs cendres étoient honorées de ses larmes , leur mémoire de ses éloges , leur postérité de ses faveurs. Siècles à venir , conservez précieusement (Ah ! puisse-t-il être gravé sur un marbre éternel) (a) le monument religieux de sa tendresse pour deux personnes qu'Elle avoit jugé dignes pendant leur vie de sa plus intime amitié. Elle croyoit cependant toujours ne rien donner , ne rien faire , parce qu'aucune de ses dépenses royales ne répondoit encore à ses idées ni à ses desirs.

Mais son cœur les dédommageoit , ou plutôt il se dédommageoit lui-même de la modicité prétendue de ses dons , par une sorte de libéralité d'autant plus noble que la fortune n'y peut avoir aucune part ; d'autant plus étendue, qu'aucun événement humain, aucun revers ne peuvent la restreindre. Ce ne sont point les richesses qui en fournissent les moyens ; c'est la vertu , & la vertu seule est inépuisable. Qu'est-ce au contraire que tous les dons qu'on puise dans un trésor ? En y puisant , il faut nécessairement qu'on l'épuise. Et quels Trésors eussent suffi à la générosité d'une telle Princesse ? La source que toute la bonté de son cœur ne pouvoit tarir , encore une fois , c'étoit sa vertu. De cette source toujours également féconde couloient

(a) La Reine de Pologne a fondé à perpétuité dans une Eglise de Nanci deux Messes quotidiennes pour un Seigneur & une Dame Polonois qui lui avoient été spécialement attachés.

sans cesse ces consolations insinuanes , qui dans la douceur de son entretien faisoient oublier toutes les disgraces , ces effusions compatissantes d'un cœur sincèrement touché qui faisoient préférer l'avantage de lui appartenir aux plus brillantes fortunes ; surtout ces conseils lumineux de sagesse qui toujours du moins relevoient l'espérance , s'ils ne réparoient pas toujours l'injustice du sort.

De son esprit enfin & de son cœur réjaillissoit sur toute la personne un caractère de Majesté. Je n'appelle point Majesté cette fleur de beauté qu'une maladie souvent moissonne , ou que l'âge du moins fanne & dessèche toujours. J'appelle encore moins Majesté cette pompe d'ornemens extérieurs , qui environnent la personne , mais n'en font point partie. Notre sage Princesse dédaigna toujours , négligea trop en Elle ces graces ou passagères , ou étrangères , pour qu'il nous soit permis de l'en louer. La vraie Majesté , disoit *Cic. L. I. de officiis.* un ancien Sage , dépend essentiellement de l'exemption de toute passion déréglée. C'est un air de gravité sans tristesse , de dignité sans hauteur ; c'est une certaine égalité d'ame , qui se manifeste par une sérénité constante sur le front, une modeste assurance dans le regard, une mâle fermeté dans tout le maintien ; c'est un noble sérieux , qui ne bannit point les graces , qui ne proscriit ni les ris ni les jeux, qui imprime le respect, sans inspirer de terreur , & donne de la confiance,

sans enhardir jusqu'à la familiarité. Elle se soutient dans tous les âges & ne se dément dans aucune circonstance. La crainte ne peut non plus l'abattre que la cupidité la troubler ; & comme elle s'est alliée d'abord avec le vif enjouement du premier âge , elle s'accorde encore avec les rides de la vieillesse. C'est le portrait même de la Reine de Pologne que je viens de rendre trait pour trait.

Mulier diligens est corona viro suo.
Prov. 12.

Refrigerabit te & dabit delicias animæ tuæ. Prov. 29.

Couronnons le donc ce magnifique portrait de la gloire , qui , selon le Sage , appartient à la femme vraiment forte. D'une part , elle est la couronne de son Epoux ; mais de l'autre aussi ses Enfans sont sa récompense. A ce mot , quels applaudissemens retentissent de toutes les parties de la France ! Dans le plus unanime concert les voix de tous les François se réunissent , pour conclure avec moi : Ah ! qu'on est digne de régner , quand on sçait si bien former des ames Royales.

Deux Princesses , fruits précieux de la plus douce & de la plus tendre union , faisoient toute sa consolation , toute sa joie. Le Ciel , pour éprouver son cœur lui ravit la première : mais que sa résignation héroïque fut bien récompensée par la seconde ! Elle lui avoit transmis de bonne heure tout son caractère. Qu'on juge de la Mere par la Fille , ou de la Fille par la Mere , le jugement sera toujours également glorieux & pour l'une & pour l'autre. Ce que le Sage avoit prédit s'accomplit à la

lettre dans toutes les deux. Le chef-d'œuvre d'une Femme forte c'est l'établissement de sa Fille. Par-là elle s'ouvre à elle-même une source abondante de douceurs pour tous les jours de sa vie. Elle se prépare des Triomphes certains & un asyle assuré contre toutes sortes de disgraces. Elle ne tombera donc plus en confusion devant ses ennemis : car elle laisse dans ses Enfants & ses Petits-enfans, à sa Maison des défenseurs, à ses fidèles amis des Protecteurs qui leur rendront la récompense de leurs services.

Mais, Messieurs, gardons-nous de faire tout l'honneur de tant de merveilles à la Nature seule. Ces cendres, qui, toutes inanimées qu'elles sont, me semblent respirer encore l'esprit de Piété, dont fut animée cette grande Ame, oui, ces cendres s'élèveroient contre moi, pour me reprocher de ravir à la Religion une gloire que notre Reine lui rapporta toute entière. A Dieu ne plaise donc que nous osions lui faire cette injure, d'autant plus qu'en la considérant du côté des avantages de la nature, nous ne l'avons encore représentée que sous l'aspect le moins avantageux pour Elle. De ce côté, en effet, vous l'avez vu capable de toutes les grandeurs humaines ; du côté de la Religion vous allez la voir supérieure à toutes les grandeurs.

*Trade Fili-
liam, &
grande opus
feceris ; ho-
mini sensato
da illam.*

Eccli. 7.

*Laudabitur
.... gloria-
bitur....*

*In zelum
mittit inimi-
cum....*

*Reliquit de-
fensorem Do-
mūs & ami-
cis reddentem
gratiam.*

Prov. 30.

SECONDE PARTIE.

Quand le Seigneur veut former de ces ames extraordinaires ; qu'il se propose pour sa gloire de donner en spectacle sur le grand théâtre de l'Univers , il semble prendre plaisir à les marquer de son sceau dès leur naissance ; il les couvre longtemps de ses ailes & ne les lâche , pour ainsi parler , dans la carrière , qu'après les avoir soigneusement munis de toutes les armes qui peuvent les y faire triompher. Quelquefois , suivant la belle expression de S. Cyprien au sujet des Martyrs , ils y paroissent dénués de toutes les armes du monde ; mais ils n'en sont que plus forts & plus invincibles par les armes de la Foi.

Ad Martyres
L. 2. Ep. 6.

Telle fut la conduite de Dieu à l'égard de la Reine de Pologne. Il vouloit se servir d'Elle , pour instruire le monde par de grands exemples ; il voulut d'abord faire sentir par un acte particulier de sa Puissance qu'elle lui appartenait spécialement.

Repassons donc avec une complaisance nouvelle sur ses premières années ; nous admirerons , non plus le rejetton précieux de tant de Héros , mais un enfant de bénédiction descendue , en quelque sorte , du Ciel même ; nous la louerons , non plus des avantages mondains qui lui avoient été transmis par ses Ancêtres & qui l'égalèrent à ce que le monde

DE LA REINE DE POLOGNE. 23

a de plus grand , mais des graces & des vertus dont le Seigneur l'a comblée , pour l'élever au Christianisme le plus parfait , bien au-dessus de l'héroïsme même.

Boulogne (a) en Italie conserve dans ses Trésors les plus précieux le monument authentique de sa naissance miraculeuse , & le nom , qui lui fut imposé , fut le gage de la reconnoissance de ses augustes Parens pour l'illustre Vierge , dont les prières la leur avoient obtenue. Présage heureux , que la jeune Princesse ne tarde à confirmer que jusqu'à ce qu'elle puisse développer ses sentimens , exprimer ses pensées. Bientôt il parut , ô mon Dieu , que vous aviez choisi spécialement ce beau cœur pour en faire votre Sanctuaire. Déjà Elle ne pense plus qu'à se dévouer toute entière à vous dans la retraite. Le sacrifice alloit se consommer. Non , non , généreuse Princesse , le Seigneur ne vouloit de vous qu'une volonté sincèrement déterminée à exécuter tous ses ordres. Il connoît que vous le craignez , que vous l'aimez ; c'en est assez. L'Hostie , que vous destiniez à son autel , étoit , comme Isaac , une tige féconde de Héros , de Reines & de Rois ,

*Ne extendas
manum . . .
Nunc cognovi
quod times
Deum. Gen.
22.*

*Ponam te in
genibus , Re-
gesque ex te
egredientur ,
& statuum pa-
etum inter me
& inter semen
tuum in ge-
nerationibus
suis federe
sempiterno.
Gen. 17.*

(a) Les Parens de la Reine de Pologne avoient fait un vœu à Sainte Catherine de Boulogne pour obtenir de Dieu un enfant. Après la naissance de la Princesse , ils la nommerent Catherine par reconnoissance pour cette Sainte , & ils envoyèrent à Boulogne un Enfant d'argent massif du poids de leur Fille , quand elle vint au monde. C'est la Reine elle-même qui a raconté cette particularité , ainsi que la suivante , aux Dames de S. Cyr , de qui on les tient.

avec qui le Seigneur affermira son Alliance dans la suite de leurs générations par un pacte éternel.

Oui , l'Oracle s'accomplit. Tout se dispose à la couronner ; & c'est alors qu'elle commence à se montrer au-dessus de toutes les grandeurs humaines , au-dessus de la Royauté. Telle , en effet , Elle se montre d'abord , quand elle en est revêtue ; telle encore plus elle paroîtra , quand elle en sera dépouillée.

La Pologne (a) étoit alors dans une de ces crises violentes , auxquelles si un Royaume ne succombe pas , il semble pouvoir se flater de durer toujours. Les triomphes de Sobieski n'avoient fait qu'irriter le superbe Ottoman , qui , tel qu'un Lion qu'on a blessé , redoubloit ses forces , ranimoit son courage par la honte & la douleur de ses défaites ; d'autre part , ils avoient inspiré plus de jalousie que de reconnoissance à l'Autriche altière , qui ne pouvoit pardonner aux braves Polonois la gloire de lui avoir sauvé sa Capitale. En voulant se mettre en garde contre deux ennemis si puissans , Auguste s'en étoit fait un troisième . . . Charles XII. Héros trop mal connu parmi nous , quoiqu'aucun peut-être n'ait mérité de l'être davantage , grand par l'assemblage de toutes les vertus guerrières , morales & politiques , aussi redoutable dans ses Conseils qu'à la tête de ses

(a) Voyez Révolutions de Pologne Tom. 2.

Armées , hardi par raison & avec prudence , sage sans lenteur & sans perplexité , ami judicieux , délicat & constant , ennemi généreux & magnanime , ne connoissant d'autre intérêt que la gloire , il n'eût enfin trouvé dans toutes les bouches que des éloges , s'il eût été aussi constamment heureux qu'il fut toujours supérieur à ses pertes ; Charles , dis-je , irrité trop long-temps , étoit déjà sur la Frontiere , & les Ombres plaintives de (a) Narva & de la Duna marchoient devant lui pour semer l'effroi jusques dans le centre du Royaume. Le comble du malheur étoit que la République dans ces extrémités ne sçavoit à qui prendre confiance. Des armées d'étrangers l'inondoient d'une part , l'investissoient de l'autre : ceux-ci ne prétendant , disoient-ils , que la défendre ; ceux-là , sous prétexte de l'affranchir , & les uns & les autres étoient sur le point de la détruire.

Les Conseils politiques des Etats ont des ténèbres respectables , ainsi que les conseils de Dieu-même. C'est pour les curieux une matiere de discourir , suivant l'expression de l'Ecriture ; mais ils n'en découvriront point le secret. On ne peut le connoître ou plutôt le conjecturer que par l'événement ; & l'événement décide-t-il toujours de la justesse d'un projet ? *Eccl. 3.*

Quoi qu'il en soit , Messieurs , les Diètes de la

(a) Deux grandes Victoires remportées par Charles XII. la première contre les Moscovites , la seconde contre les Saxons.

Pologne sentirent que s'il restoit à la Patrie quelque ressource, ce n'étoit que dans le Palatin de Posnanie. Toutes les voix se réunissoient pour convenir (a) que personne dans toute la Pologne, n'étoit si laborieux & si infatigable, ne craignoit moins les dangers, n'avoit des vues si désintéressées & si justes, une si grande étendue de genie, & ce qui étoit surtout essentiel dans ces conjonctures, que personne n'étoit plus propre à concilier tous les esprits & à ramener tous les cœurs au seul intérêt du bien public.

Cogitationes mortaliū timidae & incertae providentiae nostrae. Sap. 9.

Mais (hélas !) Messieurs, que toute prudence humaine est défectueuse par elle-même ! Providence de mon Dieu, seule toujours infailible, vous aviez d'autres desseins, dont vous prépariez peu à peu l'exécution. Ah ! si ce n'étoit que par ces voies impénétrables que les jugemens couverts de notre Dieu avoient déterminé de conduire STANISLAS & CATHERINE sur le Trône de la Lorraine & leur auguste Fille sur celui de la France (Généreux Polonois, pardonnez nous ces sentimens !) tant de révolutions, tant de revers, tant de malheurs nous deviennent chers. Nous conserverons une reconnaissance éternelle pour ce qu'il vous en a coûté, mais nous ne pourrons jamais qu'en bénir le Seigneur.

(a) Adlerfeld Tom. I. p. 332. & 339.

Cependant tandis que tous les regards & tous les vœux de la Pologne (a) se tournoient vers le sage Lezcinski , sa généreuse Epouse voyoit avec une noble indifférence la Couronne approcher d'elle & prête à se reposer sur sa tête. S'il eût pu lui être permis de rejeter le Sceptre. (C'est Elle-même , Messieurs , qui a peint ainsi ses sentimens dans certains entretiens secrets où elle découvroit toute son ame (b)) qu'elle en eût fait volontiers le sacrifice ! Mais les maux de sa Patrie sembloient avoir besoin de ce remède ; Elle ne pense plus qu'à contribuer , autant qu'il est en Elle , à les guérir. C'est dans le secours du Ciel qu'Elle met enfin toute sa confiance , disposée à reconnoître la volonté de Dieu & à s'y soumettre dans l'événement quel qu'il fût.

Ces sentimens , en recevant une Couronne , n'ont-ils pas vraiment quelque chose au-dessus de la Couronne même ? (c) Suivons-la jusqu'aux pieds des Autels , où elle reçoit l'Onction Sacrée des Rois. Le Sacre des Rois , disoit un S. Docteur , n'est pas une pompe vaine , une cérémonie profane , c'est une espece de Sacrement d'autant plus sublime , qu'il confère un plus sublime pouvoir. Tout ce que

Petrus Da-
mianus , Ser.
de Sacram.

(a) Election du Roi , le 12. Juillet 1704.

(b) C'est aux Dames de S. Cyr que la Reine de Pologne s'est ainsi expliquée plus d'une fois.

(c) Election confirmée & Sacre du Roi & de la Reine , le 1er. Juillet 1705. C'est l'usage en Pologne de sacrer les Reines ainsi que les Rois.

la Religion a de plus saint se réunit avec ce que l'Empire a de plus auguste , pour séparer , en quelque sorte , de la masse commune des hommes la personne qui doit-être , en effet , élevée au-dessus de tout le genre humain. On la conduit à l'Autel pour y recevoir l'autorité de celui par qui régner les Rois ; l'Huile Sainte , dont on l'arrose , est la figure de l'esprit de force & de douceur que la grace verse dans son ame ; & la Couronne d'or , qu'on lui met sur la tête , est un signe de sainteté autant qu'une marque d'honneur.

Corona aurea super caput ejus expressa signo sanctitatis , gloria honoris
Eccli. 41.

Interpre-
te Damiano
Ib.

Ces divines Cérémonies eurent tout leur effet sur l'esprit & sur le cœur de la nouvelle Reine. C'est par la pratique de toutes les vertus Chrétiennes les plus distinguées que vous allez maintenant le remarquer.

Si je loue sa Pieté , par exemple ; ce n'est pas seulement une attention religieuse à remplir les devoirs généraux du Christianisme ; c'est de plus une exactitude ponctuelle à consacrer au Seigneur toutes les heures , tous les momens de chaque journée. La nuit-même a pour elle , ainsi que pour le Prophète Roi , ses exercices particuliers , dont aucun voyage , aucune affaire , ni même aucune infirmité ne purent jamais interrompre le cours. Toujours altérée de la grace céleste , Elle alloit sans cesse la puiser dans nos Sacremens. Son principe étoit qu'on ne peut ni en approcher trop fréquemment , ni

s'y disposer avec une précaution trop scrupuleuse.

Si je parle de la Foi ; ce n'est pas une simple adhésion d'esprit aux vérités spéculatives ; foi qui ne coute rien au cœur & qui souvent coute encore moins à la raison qui croit sans sçavoir ce que c'est que de croire. Je parle d'une foi éclairée , qui convainc son esprit par une étude sérieuse & réfléchie des vérités Chrétiennes ; d'une foi tendre , qui touche son cœur & qui la fait soupirer sans cesse de ne pouvoir donner son sang en témoignage de la Religion ; d'une foi active ; qui la pénètre d'un respect si profond pendant la célébration de nos Saints Mystères , qu'un hérétique attaché à son service en fut ému , frappé & converti.

Si je parle de la Soumission à l'Eglise ; ce n'est pas une déférence vague qu'on croit pouvoir allier avec une liberté présomptueuse de censurer , de décider & de se dispenser foi-même : c'est un attachement de cœur au souverain Pontife , qu'aucune raison de politique ne put ébranler ni altérer dans les circonstances les plus délicates ; c'est un assujettissement le plus humble & le plus constant à toutes les loix de discipline , dont elle ne crut jamais avoir aucune raison de s'affranchir sans une dispense expresse de ses Pasteurs ; c'est une délicatesse portée jusqu'au scrupule contre tout livre , tout écrit , tout discours , qui eût attaqué le plus indirectement les décisions de l'Eglise.

*Si qui non
credunt ver-
bo, per Mu-
lierum con-
versationem
sine verbo
lucrifiant. II.
Pet. 9.*

Si je parle enfin de son Zèle ; c'est non-seulement une vigilance continuelle , qui la rendoit , selon l'expression de S. Ambroise , l'Apôtre de sa Maison ; en sorte qu'on y voyoit tous les jours ce que dit S. Pierre , ceux qui avoient résisté au ministère être sauvés par la conversation d'une Femme Sainte ; c'est non-seulement une sévérité discrète , par laquelle elle proscrivoit jusqu'à la plus légère apparence de scandale , croyant volontiers , disoit-elle , tout le monde innocent devant Dieu , mais voulant , selon le précepte de S. Paul , qu'on le fût aussi devant les hommes ; c'est surtout un tendre intérêt qu'elle prenoit à la Religion. O vous , Ministres de l'Evangile (a) , défenseurs aussi intrépides que propagateurs ardents de la Foi , Vous que le zèle du Roi son Epoux a rassemblés , fixés avec tant de magnificence , emploie avec tant d'édification dans ces Provinces , Vous-mêmes , dites le nous , avec quelle bonté vraiment maternelle , Elle entroit dans tous vos besoins , dans toutes vos peines , avec quelle complaisance elle entendoit le récit de vos succès , avec quel empressement Elle vous interrogeoit sur les progrès du Christianisme dans le nouveau monde. Combien de fois alors la vites-vous avec la plus religieuse tendresse mêler

(a) Missionnaires Jésuites établis & fondés à Nanci par le Roi de Pologne.

ses larmes au sang , dont vos Martyrs ont arrosé les terres barbares & les arrosent encore tous les jours. Elle applaudissoit à leurs triomphes , Elle envioit leur sort , par les prieres les plus ardentes Elle demandoit à Dieu pour prix de ce sang le salut de ceux qui l'avoient répandu , & quels feux n'al-
lumoit-elle pas toujours dans vos cœurs par les vi-
ves invitations qu'elle vous faisoit de marcher sur les traces de vos Frères , pour consommer leur ouvrage :

Mais il est une dernière vertu qui met le com-
ble à toutes les autres : c'est celle qui convient proprement aux Grands , dit S. Jean Chrysostôme , & qui les élève véritablement au-dessus de toutes leurs grandeurs.

Hom. 3. In
Matth.

En effet , l'appas le plus flateur , l'appas auquel se laissent prendre le plus ordinairement les âmes su-
blimes , c'est la Gloire. S'en être préservé , c'est-là ce que j'appelle être plus que Héros ... Plus que Hé-
ros ! Qui le mérita donc mieux ce titre qu'une Rei-
ne , qui étendit jusqu'au-delà de son trépas l'hor-
reur qu'elle avoit toujours eue de toute gloire
mondaine , tellement ennemie de la louange , qu'u-
ne de ses dernières volontés fut de nous interdire
cet hommage même que nous rendons maintenant à ses vertus. Non , non , en ce seul point , Elle ne
devoit point être obéie. Il est bien juste que ces
grands cœurs soient dédommés après leur mort de

la gloire qu'ils ont dédaignée pendant leur vie. Mais vous vous acquitterez bien mieux que moi de cet emploi; redoublez donc vos regrets, rouvrez encore, (Notre Auguste Monarque nous le permet.) rouvrez la source des larmes que sa main bienfaisante a séchées, Vous, dont la vie sembloit attachée à celle de notre Reine, qui ne subsistiez que par ses bienfaits, & qui peut-être cependant eussiez ignoré vous-mêmes d'où partoient les secours qui vous faisoient vivre, si l'abondance-même des secours n'en eût trahi la source: Vous surtout élevez vos voix, laissez couler vos pleurs, vous, Pauvres, dans le sein desquels elle cachoit si soigneusement ses aumônes, n'en voulant d'autres témoins que vous-mêmes, n'en exigeant d'autre témoignage de reconnaissance qu'un inviolable secret sur les honneurs qu'elle rendoit à Jesus-Christ dans vos personnes.

En elle au reste, ce n'étoit point-là une Modestie d'affectation ou de timidité pusillanime, c'étoit vraie vertu Chrétienne, sage humilité, qui l'engageoit à se montrer avec autant d'éclat dans les exercices solennels de la Religion pour la gloire du Seigneur, qu'à cacher soigneusement ses vertus particulieres, pour s'en dérober la gloire à elle-même, à se faire servir dans le Public avec autant de décence, qu'Elle avoit dans le particulier de condescendance,

descendance, d'indulgence & de bonté pour ceux qui la servoient.

S'il lui échapoit quelquefois à leur égard quelque'un de ces mouvemens, qui préviennent toute réflexion d'une ame la plus attentive sur elle-même, Elle s'humilioit aussi-tôt, se confondoit devant le Seigneur par des redoublemens de confiance, & par de nouveaux bienfaits Elle s'empressoit à consoler ceux qu'Elle craignoit d'avoir mortifiés.

Ainsi, Messieurs, plus Elle perd de vue la Majesté du Thrône, plus Elle est vraiment grande. Ne craignons donc point de l'en montrer enfin tout-à-fait dépouillée. Sans doute nous pouvons retoucher hardiment des plaies que le Christianisme avoit presque aussi-tôt fermées, & dont la cicatrice même vient d'être tout-à-fait effacée par une auguste Alliance (a). Puisse-t-elle unir aussi étroitement les deux Etats qui l'ont contractée, qu'Elle a réconcilié parfaitement deux généreux rivaux! Je ne fais qu'exprimer les sentimens de notre Roi & de notre Reine presque dans les mêmes termes dont nous les avons entendu se servir.

Quand une ame commune monte à un poste éminent, pour lequel elle n'étoit point faite, étonnée, en quelque sorte, d'elle-même, sa propre éle-

(a) Mariage de Monseigneur le Dauphin l'an 1747.

vation l'étourdit & présage une chute prochaine, qui presque toujours en fait le jouet & la fable du monde. Il lui seroit avantageux d'être demeurée dans l'obscurité. Mais quand on est vraiment né pour les grandeurs, on y arrive avec indifférence, on s'y place comme naturellement, on s'y soutient par son propre caractère; à peine paroît-il qu'on perde quelque chose en les perdant. En effet, on ne perd rien d'une Majesté qu'on avoit indépendamment de toute gloire étrangère, on ne perd même rien du respect & de l'estime des Peuples, qui admirent, consternés, sans même oser plaindre. Pour ces ames extraordinaires la chute est aussi glorieuse que l'élevation. Vous avez déjà vu, Messieurs, la Reine de Pologne donner à l'Univers une partie de ce magnifique Spectacle : voici la seconde & la plus brillante à mon gré.

Mor. L. 3.
Cap. 7.

Obligée de quitter sa Patrie, où Elle devoit régner, dépouillée au-dehors de tous les biens de la terre & toute pleine de Dieu au dedans, selon l'expression de Saint Grégoire, l'ame noyée dans l'inquiétude sur le Roi son auguste Epoux, qu'Elle laisse livré aux hazards d'une guerre malheureuse, le cœur percé de mille traits de douleurs à la vue de deux tendres Enfants, trop jeunes encore pour ressentir toute leur perte, assez formés déjà pour partager sa tristesse..... Ange tutelaire de la Fran-

ce, veillez autour d'Elle, écarterez les pièges semés sur toutes ses routes, & conservez-nous le Trélor précieux qu'Elle emporte !

Toute l'attention de la généreuse Reine étoit pour les Princesses ses Filles. Les tenant presque continuellement entre ses bras, les serrant contre son sein, tour à tour Elle les offre au Seigneur & s'offre pour elles en sacrifice. Elle se prive elle-même de tout pour adoucir, autant qu'il est en Elle, les rigueurs de leur sort. Hélas ! Messieurs, les infirmités habituelles, dont Elle fut accablée depuis, & qui nous l'ont sitôt ravie, furent le fruit de sa tendresse.

Le Ciel rigoureux lui ôte successivement tous ses asyles. Bientôt il ne lui reste plus d'autre marque de toute sa Grandeur que cette dignité naturelle, qui ne pouvoit la quitter, & qu'Elle ne pouvoit céder elle-même. Plus Reine alors que jamais, soutenue de son seul courage & de la supériorité de ses sentimens, Elle traite d'égal à égal avec les Rois, qu'Elle étonne par la fermeté de sa confiance, encore plus qu'elle ne les effraye par la grandeur de ses revers.

Il n'appartient qu'à la Religion d'inspirer de telles vertus. Aussi étoit-ce aux pieds des saints Autels, dans les sources de la grace céleste qu'Elle alloit puiser tous les jours cette force divine. Pour des

*Hæc mihi sit
consolatio, ut
... non contra-
dicam sermo-
nibus sancti.
Job, 6.*

consolations, Elle n'en veut point d'autres, que de ne contredire jamais en rien les ordres, quelque sévères qu'ils soient, du Dieu Tout-puissant.

Chastes Epouses de Jesus-Christ (a) parmi lesquelles Elle choisit sa dernière retraite au milieu des orages, auxquels fut encore exposé loin d'Elle le Roi son Epoux, vous futes étonnées vous-mêmes des héroïques vertus qui l'accompagnoient, qui la soutenoient. Les vœux unanimes (b) de toute la Pologne la rappelloient sur le Thrône; mais d'une part la justice & la clémence ne lui laissoient former des vœux que pour la tranquillité de sa Patrie. Au jugement de Salomon même, en voilà véritablement la Mere, qui aime mieux la céder, y renoncer que de la voir encore déchirée par le glaive des guerres intestines. La modération, d'autre part, & la Sagesse lui faisoient trouver au dedans d'Elle-même une félicité, une gloire supérieures à tout ce que le Thrône peut donner de contentement. La grandeur d'ame & la force l'endurcissoient contre sa tendresse même, & ne lui permettoient de rien craindre que ce qui pouvoit blesser la Majesté. A tant de qualités héroïques donnoient le prix devant Dieu toutes les vertus

III. Reg. 3.

(a) Les Dames de Saint Cyr.

(b) L'an 1732.

ascétiques les plus parfaites. Sa vie étoit la même que celle de ces saintes Vierges. En un seul mot pouvoit-on faire un éloge plus complet ?

Après tant de dangers, tant de traverses, tant d'héroïsme dans les traverses & les dangers, n'étoit-il pas bien juste que l'aimable Providence de notre Dieu retournât sur Elle les plus tendres regards de sa miséricorde ? Un traité glorieux, (a) par un chef-d'œuvre inouï de politique, autant avantageux aux vaincus qu'aux vainqueurs, une Couronne, à la vérité moins étendue (b), mais plus solide & plus sûre que celle qu'Elle avoit eu la générosité de sacrifier, des Sujets qui ne tarderent à lui transporter tout leur zèle & tout leur attachement pour leurs anciens Maîtres, qu'autant de temps qu'il leur en fallut pour connoître leurs nouveaux Princes ; d'ailleurs, une auguste Famille croissant & se multipliant déjà jusqu'à la troisième génération sous ses yeux, les triomphes, les prospérités d'un Royaume qu'Elle avoit adopté comme une nouvelle Patrie, que de bénédictions ! Le Ciel en avoit-il versé de plus abondantes sur les premières années de sa vie ? Si son cœur fut encore vivement frappé dans ces jours de tristesse & de deuil, où une Ville voisine (c) faillit à devenir la borne fatale de la plus belle & de la

*Conversus Dominus
Benedixit novissimis magis
quam principio. Job. 42.*

(a) Traité de Paix de 1735.

(b) La Lorraine.

(c) Maladie du Roi à Metz en 1744.

plus glorieuse des carrieres (a) ; sa joie n'en fut , quelques jours après , que plus douce & plus pure , en recevant dans ses Palais ce que le monde avoit de plus grand & son cœur de plus cher. Hélas ! pouvoient-elles penser toutes ces Têtes Royales rassemblées que c'étoit pour la dernière fois qu'elles avoient la satisfaction d'embrasser leur auguste Mere ? Mon Dieu ! vous ne lui faisiez donc goûter tant de douceurs que pour lui donner occasion de faire un dernier sacrifice plus héroïque.

Les limites étroites , que la Nature a prescrites à notre durée sur la terre ne nous permettent pas d'étendre loin nos espérances. Cependant qu'est-ce après tout que la mort , & peut-elle être un mal pour celui qui la regarde comme une entrée nécessaire au souverain bonheur ? La Reine de Pologne s'étoit occupée toute sa vie de cette belle maxime : voilà , Messieurs , l'explication naturelle de cette fermeté qui étonna tous ceux qui l'assistèrent à ses derniers momens. Tout est en larmes autour d'Elle : Elle seule est tranquille , & n'est pas même troublée du trouble qu'Elle remarque sur tous les visages qui l'environnent. J'imagine voir ces anciens Patriarches , Peres de tant de Rois , qui conservans toute leur sérénité jusques sous les ombres de la mort , présageoient , annonçoient , distribuoient déjà les bé-

(a) Arrivée du Roi & de la Reine , de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France à Luneville en 1744.

nédictions célestes à leur Postérité nombreuse. Ici quelque chose de plus encore. Elle est elle même son Prophète de mort, pour s'intimer l'arrêt porté contre Elle. Dès-lors, Elle ne se regarde plus comme Reine ; toute sa grandeur est éclipfée à ses yeux. Elle ne voit en elle qu'une mortelle prête à subir la loi commune. Sa Cour assemblée, Elle fait à tous ceux qu'elle craint d'avoir mécontentés ou chagrinés les plus tendres excuses. Ah ! c'est le cœur, d'où elles partoient, qu'il faudroit pouvoir montrer à découvert. Elle assure les uns du retour le plus parfait de ses bontés ; aux autres Elle donne encore de nouveaux gages de sa confiance : pour dernière grace Elle demande à son auguste Epoux de réparer, dit-elle, ce qu'Elle a fait de mal, de continuer le peu qu'Elle faisoit de bien, de suppléer enfin à ce qu'Elle n'a pu faire.

Descendez, ô mon Dieu, descendez dans cette ame si chrétiennement préparée ; venez par l'opération efficace de vos Sacremens y consumer les restes de la cupidité terrestre ; & si votre redoutable justice y trouve encore quelque chose à expier, écoutez, Seigneur, la voix de ce sang qui va couler pour Elle sur cet Autel, ce même sang, dont Elle s'est arrosée si souvent par la foi ; écoutez les prières de tout son Peuple autorisé, en quelque sorte, à charger votre miséricorde de la reconnaissance que lui ont inspiré ses bienfaits. Les murs-

mêmes de ce (a) Temple crient en sa faveur ;
 ô mon Dieu. La piété du Roi qui les a élevés les
 fait parler pour Elle aujourd'hui. Votre auguste
 Mere , qui depuis tant de siècles y signale sa puis-
 sance par toutes sortes de prodiges , se souviendra du
 tendre attachement que notre Reine eût pour Elle
 toute sa vie. Ces Saints , dont les simulacres respecta-
 bles environnent cette représentation funebre , furent
 les plus zélés protecteurs ; ils ne lui manqueront pas
 à ce moment. Tant de vœux si puissans & si justes
 vont être portés sur vos Autels par un (b) Pontife ,
 dont la piété fut édifiée , dont le zèle même fut
 étonné de l'héroïsme de ses derniers sentimens , dont
 il fut le dépositaire. Ecoutez enfin , Seigneur , la
 voix , sans laquelle nous avouons que toutes les au-
 tres seroient inutiles , la voix de ses œuvres chré-
 tiennes , de ses royales vertus. Quelque pures qu'el-
 les nous aient paru , ne les jugez point dans toute
 votre rigueur ; & comme ce sont elles , qui ont fait
 sa gloire pendant sa vie en l'élevant à toutes les
 grandeurs humaines , sur-tout en l'élevant au-dessus
 de toutes les grandeurs ; que ce soient-elles de mê-
 me , qui fassent à présent sa gloire & sa félicité éter-
 nelles. *Date ei de fructu manuum suarum : & lau-*
dent eam in portis opera ejus.

(a) Eglise de Notre-Dame de Bon-Secours bâtie , & fondée par
 le Roi de Pologne.

(b) Monseigneur l'Evêque de Toul.

A P P R O B A T I O N.

J A I lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre : *Oraison Funebre de la Reine de Pologne*. Les qualités héroïques de cette Princesse lui ont mérité les louanges des Hommes pendant sa vie. Ses vertus chrétiennes justifient celles qu'Elle reçoit de la Religion après sa mort. Grande par les dons de la nature, Elle a été plus grande encore par ceux de la grace. A tant de titres qui la rendoient digne de tous les hommages, Elle a réuni la gloire de voir son sang auguste assis sur le Thrône de la France, & l'honorer. C'est avec ces traits également nobles & ressemblans que l'éloquent Orateur la représente. Peut-on faire de cette Reine magnanime un éloge plus juste aux yeux du Public, & plus glorieux pour Elle ? A Paris ce 4. Juin 1747. MILLET.



0670

4.000 -

Biblioteka Jagiellońska



stdr0023770

